

# LE SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE

Journal de la XIV<sup>e</sup> Brigade

Numéro 19

30 mars 1937

## Preuves sublimes d'héroïsme et de sacrifice

Dans les récentes batailles de Guadalajara et de Pozoblanco nos volontaires ont donné des preuves sublimes d'héroïsme et de sacrifice.

La plus grande partie des combattants était depuis des semaines et des mois continuellement dans les tranchées.

Ils se sont battus dans des conditions terribles de climat et de terrain.

Le froid, la pluie et la neige ont tourmenté nos hommes jour et nuit.

Pendant les dures journées de combat, presque impossible de manger, impossible de prendre une seule minute de repos.

Ils étaient à bout de forces nos volontaires!

Leur physique demandait un peu de repos; leurs habits mouillés et souillés demandaient à être rechangés; mais les exigences de la lutte ne permettaient pas de faire cela.

Nos Commissaires Politiques ont expliqué la situation. A Guadalajara ils ont expliqué qu'on avait devant nous des légionnaires fascistes, démoralisés et en débandade par les coups reçus, qu'il fallait profiter de la situation, attaquer tout de suite, pour empêcher l'ennemi de se réorganiser, de se fortifier.

Comme un seul homme nos volontaires, malgré la fatigue, malgré leur état lamentable, sont montés à l'attaque, ont repoussé l'ennemi et avancés sûrs et rapides des dizaines de kilomètres en obtenant des résultats militaires et politiques de première importance.

Leur sacrifice a été bien compensé. Si on avait retardé de quelques jours à attaquer on se serait buté à des tranchées imprenables. L'effort supplémentaire demandé nous a valu une grande victoire militaire.

De tels résultats sont possibles parce que nous avons à faire, à

des volontaires, à des hommes conscients du but pour lequel ils luttent en Espagne, des hommes à qui on peut demander presque l'impossible.

Ils savent qu'on ne peut pas toujours tenir compte des exigences du physique, que quelquefois il ne faut pas sentir la fatigue, mais seulement comprendre les exigences de la lutte et faire appel à tous nos ressorts moraux pour demander à notre pauvre

Des Brigades nouvelles surgissent du peuple qui se soulève contre l'invasion étrangère. Les nouvelles recrues qui affluent par milliers et centaines de milliers dans les casernes, seront les forces, si nous ne donnons pas un moment de repos à l'ennemi—qui constitueront dans un demain très proche, l'avalanche qui écrasera définitivement le fascisme et nous assurera la victoire finale.

L. GALLO

Commissaire Inspecteur  
des Brigades Internationales

## La police parisienne va être réorganisée

Conformément aux déclarations faites mardi à la Chambre par Léon Blum et autres directives du ministre de l'intérieur, Mr. Langeron, a constitué hier matin deux commissions qui siégeront à la préfecture de police et qui ont immédiatement commencé leurs travaux.

La première étudiera les moyens de perfectionner l'encadrement des effectifs de façon à l'adapter aux nécessités actuelles.

La seconde commission s'occu-



Un soldat blessé et soigné à l'infirmerie.

## L'Allemagne affirme son accord avec l'Italie

BERLIN.—La presse allemande de l'après-midi est unanime à affirmer "la complète identité de vues entre Rome et Berlin dans la question des volontaires combattant en Espagne".

Les journaux s'élèvent contre certaines interprétations données à l'égard de la visite du Comte Welczek, ambassadeur d'Allemagne à Paris, à M. Yvon Delbos, ministre des Affaires Etrangères.

perera du matériel. Elle fera une étude complète de tous les moyens techniques modernes pouvant être mis à la disposition des services d'ordre.

Cependant, après les fusillades de Clichy, une autre mesure s'impose d'urgence, celle que réclame le peuple de France, épurer les cadres de la police républicaine des éléments fascistes, qui sont un danger pour la vie des travailleurs et du personnel de la police lui-même!



## Le peuple de Paris a rendu un grandiose hommage aux cinq victimes de Clichy

Par un cortège immense toutes les formations du Front Populaire ont voulu traduire leur douleur et la part qu'elles prenaient au deuil des cinq familles.

C'est qu'on avait donné à ces obsèques le caractère d'une manifestation du Rassemblement Populaire.

En effet on pouvait voir en tête du défilé, le Comité Central du Parti Communiste avec nos camarades Cachin, Thorez, Duclos, Vaillant Couturier, etc., la délégation de la C. A. P. du Parti Socialiste avec le camarade Paul Faure, Zyromski, Severac, J. Longuet, etc., la C. G. T. avec Jauhaux, Racamond, Bothereau etc., la parti radical avec Mr. Perney, les organisation du Front Populaire de la Région Parisienne avec F. Jourdain et A. Ribard.

Ainsi une fois de plus l'union qui a permis la défaite du fascisme, s'est retrouvée hier derrière les cinq cercueils de Clichy. Et le peuple qui composait le cor-

tège a signifié que le sang des morts du 16 mars devait ajouter au ciment du Rassemblement Populaire, il a exigé que leur sacrifice ne soit pas vain.

Et devant le catafalque de la place Sacco et Vanzetti, les paroles prononcées par le représentant du Parti Communiste prenaient une signification touchante.

"Frères disparus de Clichy, vous avec cimenté de votre sang généreux, l'unité du Front Populaire."

Il est difficile d'évaluer l'immense foule qui a participé au cortège. Certainement, un million de personnes au moins. Il était 13 h. quand la tête du cortège se mit en marche, et il était près de 20 h. quand les derniers rangs du dernier groupe passèrent à Clichy devant la tribune officielle. Pendant tout le trajet, pas un cri, pas une note discordante.

Un inoubliable spectacle de force calme, de piété et de dignité.

## Félicitation du Commissaire Général de Guerre pour la victoire de notre Armée.

"Le Commissaire général de Guerre à Francisco Anton, commissaire inspecteur de l'Armée du Centre:

Mes plus enthousiastes félicitations aux Commissaires de Guerre des différentes unités pour leur contribution aux mémorables journées d'hier et d'aujourd'hui à la victoire de l'Armée du Centre. La

consigne de notre premier commissaire d'honneur, le camarade Belmonte, "le premier à avancer, le dernier à reculer", se convertira bientôt, grâce à l'élan admirable de nos combattants et au travail des Commissaires de Guerre, à cette autre consigne: "Tous unis dans l'avance." Transmettez au travers du camarade Gallo mes salutations pleines de fraternelle admiration, aux combattants des Brigades Internationales, dont le peuple espagnol n'oubliera jamais la conduite, entre eux le Bataillon Garibaldi, qui est un symbole glorieux dans la lutte héroïque pour la liberté contre le fascisme envahisseur. — *Julio Alvarez del Vayo.*"

## Télégramme envoyé à Julio Alvarez del Vayo

"Vos félicitations sont transmises aux Commissaires et combattants Brigades Internationales. Nos volontaires sont orgueilleux de l'honneur qui leur ait fait de lutter au côté de la vaillante et glorieuse Armée populaire espagnole qui avec les victoires sur le front de Guadalajara a don-

## Lettre de félicitation des Brigades Internationales au Colonel Rojo.

Madrid, 22 mars 1937.

Camarade Colonel Rojo.  
Chef de l'Etat-Major. Madrid.

Cher camarade.

Au nom des Commissaires Politiques des Brigades Internationales et en mon propre nom, je vous envoie nos félicitations les plus chaleureuses pour votre promotion de Colonel de l'Armée Espagnole.

Les volontaires des Brigades Internationales sont orgueilleux de l'honneur qu'il leur a été fait de pouvoir lutter aux côtés des vaillantes et glorieuses Brigades de l'Armée Populaire Espagnole, qui sous le commandement de notre grand Commandant, Général Miaja, et de vous même qui êtes le valeureux auxiliaire et un de ses meilleurs collaborateurs, ont connu les brillants succès de ces jours dans le front de Guadalajara, contre les troupes de l'invasion étrangère.

Nous promettons à nos chefs militaires de redoubler nos efforts pour que le moral et de la discipline de nos troupes soient toujours plus élevés pour marcher plus rapidement vers de nouvelles victoires, vers la victoire décisive des forces du Front Populaire contre les forces de la réaction fasciste.

Salutations antifascistes.

Arthur DOLF, Commissaire Politique de la 11<sup>e</sup> Brigade. — Gustav REGLER, Commissaire Adjoint de la 12<sup>e</sup> Brigade. — J. SUCHANECK, Commissaire Politique de la 13<sup>e</sup> Brigade. — M. RENAUD, Commissaire Adjoint de la 14<sup>e</sup> Brigade. JEAN BARTHEL, Commissaire Politique de la 15<sup>e</sup> Brigade.

LUIGI GALLO

Le Commissaire délégué de Guerre. Inspecteur des Brigades Internationales.

né un coup formidable au fascisme international et à l'invasion mussoliniénne. Saluons avec enthousiasme sa consigne "tous unis dans l'avance", "tous unis pour la liberté et l'indépendance des peuples de tous les pays".—Gallo."

## Lettre de remerciements du Colonel Rojo

EJERCITO DEL CENTRO

ESTADO MAYOR

J E F E

Madrid, 25 Mars 1937.

Sr. D. Luigi Gallo, Commissaire Délégué de Guerre, Inspecteur des Brigades Internationales.

Mon cher camarade: Salut.

J'ai reçu les chaleureuses félicitations, que en votre nom et au nom des Commissaires politiques des Brigades Internationales, vous avec eu la bonté de m'adresser, à l'occasion de ma nomination au grade de Colonel, par le Gouvernement de notre chère République.

Je suis très reconnaissant à tous pour deux raisons: primo, parce que ces glorieuses Brigades Internationales sont celles qui par leur courage incomparable et leur amour pour la cause antifasciste, ont tout le mérite des actions que le Gouvernement récompense en ma personne. Secundo, pour les mots si aimables, que vous m'adressez au nom de tous. C'est dans mon esprit le plus précieux encouragement au travail à effectuer par la suite. Vous continuerez à être les enthousiastes défenseurs de la cause, comme auparavant. J'espère que les victoires sur le fascisme ennemi, se succéderont sans interruption, quelles que soient la nationalité et la quantité des ennemis qui nous attaquent et dans un laps de temps très court j'ai confiance que nous réussirons à les battre pour toujours.

Saluts antifascistes à tous et fraternelle accolade de votre ami et compagnon.

COLONEL ROJO



Salut à nos héros!



Un abri en 2<sup>e</sup>me ligne.



## MÉNAGEZ LES MUNITIONS

Une foule immense accueille d'un chant révolutionnaire l'orateur. On parle de l'Espagne qui lutte pour son émancipation sociale. Le camarade est de retour de ce pays; il parle de la difficulté de se procurer des armes, des munitions. On l'approuve; il propose une quête à la sortie, elle est acceptée à l'unanimité. La quête se fait, elle est fructueuse: chacun a à coeur de faire acte de solidarité en faveur du peuple martyr, tous mettent leur obole, si petite soit-elle. Ces quêtes répétées ont permis l'envoi de munitions; chacun est content d'avoir fait son devoir. La lutte dans ce pays qui souffre est de plus en plus terrible. On part comme volontaire pour écraser plus vite cet ennemi mortel qu'est le fascisme. On est plein de courage arrivé en Espagne.

On constate que parfois le ravitaillement en munitions est rare, on pense à ce moment que

des camarades ont laissé trainer de côté là des cartouches. On serait heureux de les avoir.

On pense aussi aux meetings faits dans le monde entier, à la quête faite à chaque sortie, on pense que des camarades se restreignent pour mettre une obole au profit du vaillant peuple espagnol, afin de lui permettre d'avoir ces munitions, et on est honteux.

Eh bien! Camarades, jetez un regard autour de vous, et vous constaterez que des balles traînent un peu de tous côtés. N'oubliez pas qu'une simple balle coûte 1,35, et toutes ces balles perdues représentent une petite fortune!

Alors, camarades, soyez conscients du rôle que vous jouez en Espagne, et nous n'aurons plus besoin, à l'avenir, de faire paraître de tels articles.

MARCEL ROSSIGNOL

13ème Bataillon, 1e Compagnie

## Histoire d'un cochon et d'un peloton de cavalerie.

Il y avait une fois un peloton de cavalerie composé des soldats courageux et largement pourvus de vivres.

Un jour, cet escadron reçut l'ordre de s'installer dans un nouveau cantonnement, le village de M. ..., dont la population, essentiellement paysanne, connaissait une grande misère et subissait de lourdes privations, appliquant ainsi avec discipline le mot d'ordre du Gouvernement de la République: "Sacrifice à l'arrière".

Les cuisines de l'escadron, voulant faire un "extra", des cavaliers s'en allèrent dans une maison du village, prirent un cochon, l'égorgeant, et s'apprêtaient à le débiter lorsque survint le commandant de la Brigade et le Commissaire politique.

—Où avez-vous pris ce cochon?

—Nous avons voulu changer le menu de nos cavaliers.

—Ce cochon appartient à une fermière mère de sept enfants, dont le mari et l'ainé des fils se sont enrôlés dans l'armée Républicaine.

—Nous ne savions pas cela.

—Vous savez bien que la popu-

laires cuisiniers et nous proposons qu'une collecte soit faite pour réparer le préjudice causé.

La collecte produisit 500 pesetas. Le cochon fut remis au Comité Local du Front Populaire qui le rendit à sa propriétaire.

MORALITE.—Les soldats de la cavalerie sont priés de soigner leurs chevaux, etc... de laisser les cochons tranquilles.

Les cuisiniers de la cavalerie doivent se contenter des fournitures de l'Intendance qui sont amplement suffisantes pour nourrir leur escadron.

## Historia de un cochino y un escuadrón de caballería.

Había una vez un escuadrón de caballería compuesto de soldados valientes y provisto de una gran cantidad de víveres.

Un día este escuadrón recibió la orden de instalarse en un nuevo acantonamiento, el pueblo de M..., cuya población, esencialmente campesina, conoce una gran miseria y largas privaciones, aplicando de esa forma la disciplina de la consigna del Gobierno de la República: "Sacrificios en la retaguardia".

Las cocinas del escuadrón, queriendo hacer un "extra", algunos soldados de caballería se marcharon a una casa del pueblo, cogieron un cochino, lo degollaron, y se preparaban a despacharlo cuando

llegó el Comandante de la Brigada y el Comisario Político.

—¿Dónde habéis cogido este cochino?

—Hemos querido cambiar el menú de nuestros soldados de caballería.

—Este cochino pertenece a una mujer, madre de siete hijos, cuyo marido e hijo mayor están enrolados en el Ejército Republicano.

—No sabíamos tal cosa.

—Ya sabéis que la población civil está a falta de víveres, y que es muy desgraciada.

—¡Es verdad!

—Esta madre de familia y estos hijos no mataban este cerdo por esperar a la primera ocasión del permiso de los suyos.

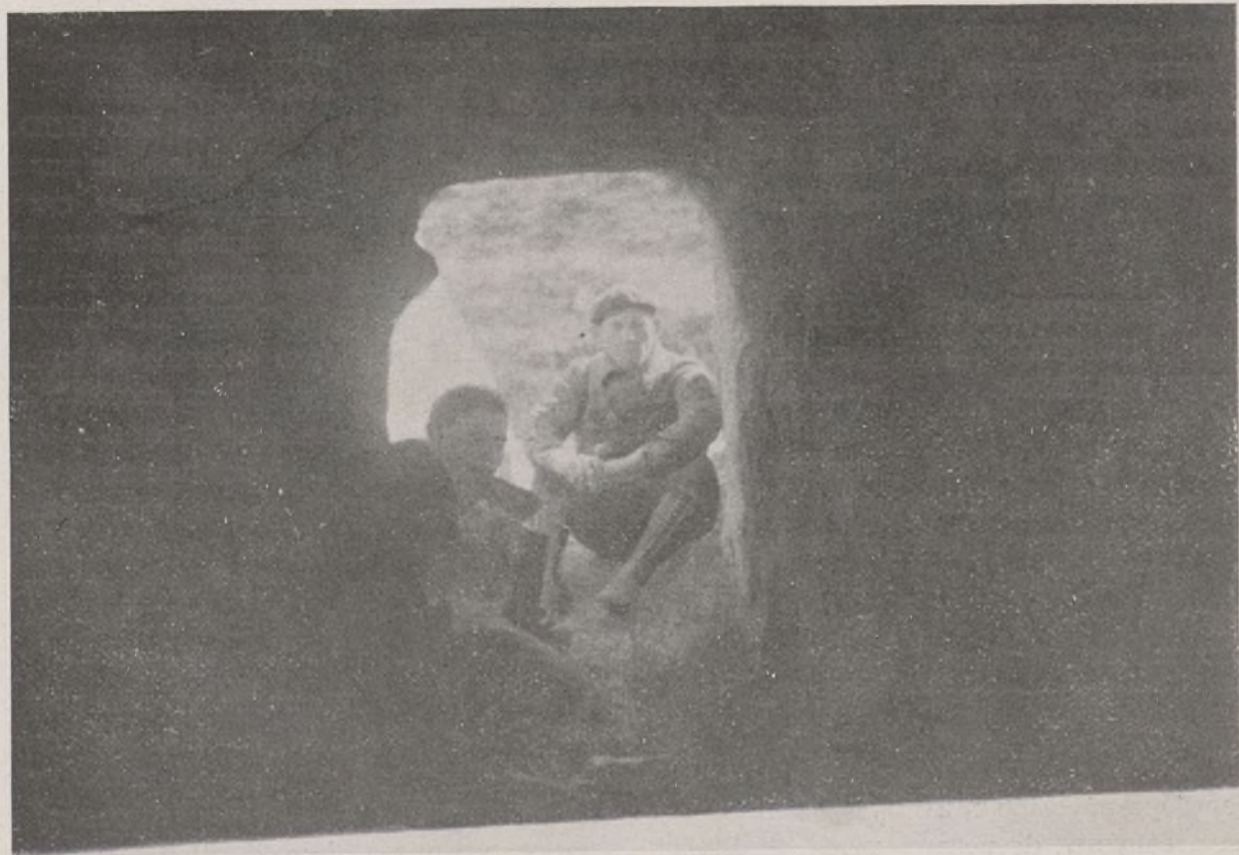
—Lo sentimos, camaradas.

—No es suficiente de sentirlo, hay que reparar el mal que habéis hecho; ya sabéis que esto es contrario a los principios en vigor de nuestro Ejército Popular. Reprendemos el gesto de los camaradas cocineros y proponemos que una colecta sea hecha para reparar el perjuicio causado.

La colecta ha producido 500 pesetas. El cerdo fué entregado al Comité Local del Frente Popular, que le devolvió a su propietaria.

MORALIDAD.—Los soldados de caballería están rogados de cuidar sus caballos y... de dejar los cerdos tranquilos.

Los cocineros del escuadrón de Caballería deben conformarse con el suministro de la intendencia, que es ampliamente suficiente para mantener nuestro escuadrón.



Le commandant du Génie à l'entrée d'un abri.



## NOS INFORMATIONS

### Dans la Presse Internationale

"Les Isvestia" écrivent dans un récent numéro: "Après la bataille de Guadalajara à laquelle ont participé les troupes italiennes et après la publication de documents, qui sont tombés dans les mains des gouvernementaux, même les défenseurs les plus enragés de la diplomatie anglo-française ne peuvent nier que le Pacte de non-intervention et l'interdiction d'envois de volontaires tous deux signés par les envahisseurs, sont considérés par ceux-ci comme des chiffons de papier. Le peuple espagnol ne demande pas de secours malgré qu'il lutte courageusement pour le progrès et pour la paix mondiale.

### MUSSOLINI MENACE A NOUVEAU

Après le retour soudain de son voyage en Lybie, Mussolini a tenu sur la place de Venise, un discours au peuple italien, dans lequel il a dit, entr'autres, que les événements en Espagne, et les circonstances défavorables, aux troupes nationales sur le front de Madrid, n'ont pas été la cause de son retour subi". Il a ajouté que le peuple italien a attendu quarante ans pour venger sa défaite d'Adoua, et qu'il saurait attendre pour venger son échec actuel.

Il a attaqué, très violemment dans son discours l'Angleterre, et il a dit que le peuple italien n'oubliera pas les sanctions économiques, qu'on lui a infligé pendant la guerre d'Abyssinie. Mussolini a terminé son discours en disant: "Il faut se rappeler et se préparer. C'est la conclusion de mon discours."

### A BELGRADE LES ÉTUDIANTS MANIFESTENT CONTRE LE FASCISME ITALIEN

Les étudiants de Belgrade ont organisé une manifestation contre l'Italie, celle-ci a parcouru les rues de la capitale en criant: "A mort le fascisme".

Les manifestants ont lancé des pierres sur une importante maison de commerce où flottait le drapeau italien.

La Police a dispersé cette manifestation, en pratiquant de nombreuses arrestations.

### LE GOUVERNEMENT ITALIEN VIOLE LES ACCORDS DE NON-INTERVENTION

Après le 20 Février l'Italie envoie des troupes et des armes en Espagne.

LONDRES 25.—A la session plénière qui eut lieu au Comité de non-intervention à Londres, l'ambassadeur soviétique dans cette capitale, camarade Maisky, a remis une note de son gouvernement, qui a causé une vive sensation.

Dans cette note le gouvernement de l'U. R. S. S. propose d'envoyer en Espagne une Commission d'enquête pour qu'elle puisse informer sur la véritable situation du pays et qu'elle connaisse le nombre exacte des italiens qui luttent en faveur des factieux, et si dans ces troupes existent des unités de l'Armée régulière d'Italie.

La note est rédigée dans des termes énergiques. Elle dit que l'Italie a envoyé des troupes après le 20 Février, et qu'elle a violé les accords sur l'embargo des armes. L'ambassadeur soviétique a déclaré que ces violations créent une situation dangereuse.

La Presse allemande reconnaît le succès des républicains à Guadalajara.

BERLIN.—Toute la Presse allemande reproduit les informations d'origine étrangère sur la situation militaire de l'Espagne, et exprime l'opinion que les troupes de Franco ont subi une défaite inattendue.

L'organe de Goering dit que les Bataillons de l'Armée de Franco, composés dans leur majorité de volontaires italiens, ont subi une défaite au premier contact à Guadalajara avec les Brigades républicaines.

Le journal dit que les républicains profitant habilement du mauvais temps, se lancèrent à la contre-attaque, qui non seulement arrêta l'avance nationaliste, mais obligea les troupes de Franco à abandonner le terrain qu'ils avaient occupé les jours précédents. "Il est indubitable—ajoute-t-il—que ces événements ont produit une stabilisation du front de Madrid, et aujourd'hui on ne peut plus compter sur une prochaine modification de la situation militaire et sur l'imminente prise de Madrid par les nationalistes.

Des italiens accusés de favoriser le Gouvernement lègal de l'Espagne.—Un régiment d'Artillerie et d'Infanterie ont été relevés.

MODENA.—Plusieurs officiers de l'Armée italienne ont été arrêtés dans cette ville, et ils vont être jugés par un Tribunal spécial. Ils sont accusés d'avoir transmis des nouvelles d'Espagne par radio. On assure que, parmi les détenus figure le général commandant de l'Académie militaire de Modena, un colonel et un autre général, qui serait mort dans la prison, et cinquante officiers et élèves de l'Académie. Parmi eux il y a également cinq avocats, un horloger, possesseur du poste d'émission, et plusieurs citoyens accusés d'avoir voulu aider la République espagnole. Le Gouvernement italien a ordonné d'éloigner immédiatement de la ville, le sixième régiment d'Artillerie de

### Nouvelles militaires.

VALENCE.—Un escadron républicain bombarde avec une grande intensité Malaga, Melilla et Motril.—Notre aviation a bombardé la nuit dernière les objectifs signalés de Zaragoza, Huesca, Belchite et Vitel del Rio. Pendant le bombardement dans le secteur de Vitel del Rio, les appareils loyaux dispersent les avions ennemis qui tentaient de bombarder nos lignes, qui à la vue de nos escadrilles s'enfuirent. On a observé qu'à la suite du bombardement de Zaragoza, la fabrique l'Industrielle Chimique et quelques édifices situés dans la ville étaient en flammes.

Les positions ennemies de la capitale de Huesca ont été bombardées quatre fois.

FRONT DU SUD.—Sur le Front d'Andujar sur le secteur de Pozoblanco, nos troupes ont fait une contre-attaque, réalisant ainsi une avance de trois kilomètres.

FRONT DU CENTRE.—L'aviation ennemie a bombardé nos lignes sans succès. Notre artillerie anti-aérienne a détruit un avion de bombardement et deux avions de chasse, l'un a atterri dans nos lignes. Le pilote est mort, il était de nationalité allemande.

MADRID.—Des appareils ennemis ont essayé ces derniers jours de survoler plusieurs fois la capitale, pour la bombarder, mais nos pilotes et notre artillerie anti-aérienne a repoussé chaque attaque fasciste, empêchant les envahisseurs de réaliser leur but.

campagne et le 36<sup>e</sup> régiment d'infanterie, dont la fidélité paraît douteuse. Dans la ville de Modena règne une vive émotion.

Les Trade-Unions demandant au gouvernement anglais d'appuyer l'Espagne dans les protestations qu'elle adressera à la Société des Nations au sujet la violation de l'article 10.

LONDRES.—Le Conseil général des Trade-Unions a approuvé une résolution déclarant que la présence des troupes italiennes et allemandes en Espagne constitue une violation du Pacte de Genève, et demande au gouvernement anglais d'appuyer toutes les démarches que fera le Gouvernement espagnol tendant à que cette question soit traitée par le Conseil de la Société des Nations d'accord avec l'article 10 du Pacte.

### Aux combattants des Brigades Internationales.

Chers camarades,

Après avoir visité toute l'organisation des Brigades Internationales, je rentre en France, de vous, j'emporte le plus cher et réconfortant souvenir.

Sachez cher camarades qu'en France, chaque jour presque heure par heure, dans les ateliers, les bureaux, les chantiers, les magasins, la classe ouvrière suit vos luttes avec passion et que votre courage fait l'admiration du monde entier.

Le plus petit de vos succès remplit de joie le cœur de tous les travailleurs manuels et intellectuels, sachant que votre lutte est celle livrée, sans merci, du fascisme contre les libertés des peuples.

Vous vaincrez, car vous avez avec vous la raison, la justice, la pensée libre, le travail, la science.

Vive l'union de tous les travailleurs!

Vive l'Armée Populaire!

Vive la République Espagnole!

MARIUS LACROIX

Du journal régional "Le Progrès" de la Région de la Charente-Inférieure.

DIANA, Artes Gráficas.-Larra, 6.-Madrid.